

# L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR AU BURKINA FASO

## L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR AU BURKINA FASO

### Informations générales

Nom officiel du pays : BURKINA FASO

Capitale : OUAGADOUGOU

Population : 16 millions d'habitants.

Langues officielles : Français, Mooré, Dioula, Peulh (le français est la langue administrative, les 3 autres langues sont officiellement reconnues et enseignées au Burkina Faso) – Autres langues : il existe de nombreuses autres langues vernaculaires toujours utilisées, le plus souvent langues régionales.

Membre du dispositif « Centres pour les études en France » depuis 12/2010.

### Le système d'enseignement secondaire :

Il existe 11 filières dans l'enseignement secondaire permettant l'accès à l'enseignement supérieur au Burkina Faso :

-Une **filière générale** découpée en 4 filières : A4 (philosophie et lettres), C (mathématiques et sciences physiques), D (mathématiques et sciences de la nature – équilibre entre les coefficients des matières scientifiques et littéraires) et E (mathématiques et techniques).

La scolarité s'effectue en **7 ans** divisés en 2 cycles.

Le 1<sup>er</sup> cycle s'effectue de la classe de 6<sup>ème</sup> à la classe de 3<sup>ème</sup> ; l'élève est admis en classe de 6<sup>ème</sup> suite à la validation du certificat d'études primaires (CEP) qui sert également de concours d'entrée en 6<sup>ème</sup>. Pour des raisons financières certains parents dont les enfants obtiennent le CEP sans valider l'entrée en 6<sup>e</sup>, préfèrent leur faire redoubler la classe de cm2 et leur donner ainsi une nouvelle chance de l'obtenir, ce qui permettra à l'élève d'être orienté par l'Etat au sein d'un lycée public tout en bénéficiant de la gratuité des frais de scolarité. Généralement les élèves ont entre 11 ans et 14 ans quand ils arrivent en 6<sup>ème</sup>. A signaler que la scolarité n'est pas obligatoire au Burkina Faso. Les enfants entament leur vie scolaire au primaire entre 5 ans et 10 ans pour un cycle du primaire de 6 années (beaucoup d'enfants arrivant au primaire sans savoir parler le français) ; ce n'est qu'en milieu urbain qu'il existe un enseignement pré-scolaire (uniquement privé). Le 1<sup>er</sup> cycle du secondaire est sanctionné par l'examen du Brevet d'Etudes du 1<sup>er</sup> cycle (BEPC) que les élèves passent entre 14 ans et 17 ans.

Le 2<sup>ème</sup> cycle s'effectue de la classe de 2<sup>nde</sup> à la classe de terminale ; l'élève est admis en classe 2<sup>nde</sup> s'il a validé son BEPC. Les élèves ont entre 14 ans et 17 ans

quand ils intègrent la 2<sup>nde</sup> ; c'est en classe de 1<sup>ère</sup> que les élèves sont orientés vers telle ou telle filière de l'enseignement général ; l'orientation est prononcée par le chef d'établissement ou le directeur des études, pas forcément en prenant en compte les desideratas de l'élève (parfois suivant les possibilités d'accueil).

-Une **filière technique** découpée en 7 filières : G1 (secrétariat, administratif), G2 (comptabilité, gestion), H (informatique), F1 ( fabrication mécanique), F2 (électronique), F3 (électrotechnique) et F4 (génie civil). Il existe très peu d'établissements d'enseignement technique secondaire : 1 lycée technique national à Ouagadougou et une dizaine d'établissements techniques privés (en forte majorité des établissements privés catholiques) à Ouagadougou et surtout en province. La filière technique est généralement accessible à partir du BEPC et est sanctionnée par le baccalauréat.

-Une **filière professionnelle** découpée en 05 filières principales : AA (agroalimentaire), BC (bureautique comptabilité), BS (bureautique secrétariat), SM (structure métallique) et TVC (techniques de vente et commercialisation). Ces filières sont généralement accessibles dès la classe de 6<sup>e</sup>.

L'enseignement au Burkina Faso se fait en français. Il n'est pas obligatoire. La fin des études secondaires est sanctionnée par le diplôme du baccalauréat. Les candidats à cet examen le passent en moyenne à l'âge de 18 ans (l'âge des candidats au BAC est compris entre 17 ans et 24 ans, lié à l'âge de l'élève en début de sa scolarité et parfois aux nombreux redoublements ou interruptions de scolarité). Les épreuves du baccalauréat général se déroulent la même année avec une 1<sup>ère</sup> partie (écrite) des matières principales liées à la filière puis une 2<sup>ème</sup> partie écrite des matières dites de rattrapage. Pour le baccalauréat technique, en sus des épreuves générales, le candidat est interrogé par écrit sur les matières techniques.

Le système de notation (BAC général et technique) est effectué par notes chiffrées sur 20 avec des coefficients variant suivant la filière. Il existe 4 mentions délivrées au final : passable, assez-bien, bien et très bien.

Le taux de réussite aux épreuves du baccalauréat se situe chaque année entre 28% et 40% au niveau national. En 2010, sur 42 790 candidats inscrits, 38.84% ont été admis. En 2011, le taux de réussite a été de 40.81% sur un total de 46 852 inscrits. Il s'agit là d'un taux record jamais atteint auparavant. En 2012, sur 49 526 candidats inscrits 38.38% ont été admis.

Le taux d'échec au BAC est souvent plus important en province du fait d'une scolarisation tardive d'élèves issus de milieux non francophones devant étudier dans des conditions matérielles plus difficiles : éloignement de l'établissement scolaire du foyer familial, pas de transport d'élèves, peu ou pas de cantines scolaires, classes non climatisées, peu de matériel pédagogique...etc

Du fait de l'exode rural depuis les 15 dernières années et de la forte démographie, Ouagadougou, la capitale, a connu un nombre important de créations/ouvertures d'établissements secondaires privés (confessionnels ou non) ; le nombre d'établissements secondaires publics n'a guère changé. Au nombre des établissements reconnus par l'Etat au titre de l'année 2012/13, on compte 160

établissements secondaires techniques et professionnels (dont 20 publics) et 552 établissements privés d'enseignement secondaire général (dont 247 dans la capitale).

Il s'avère, en termes de qualité d'enseignement, que ce sont les établissements secondaires privés confessionnels qui ont le meilleur niveau pédagogique : ces établissements – dont les frais d'écologie sont peu élevés – recrutent leurs élèves par voie de concours en 6<sup>ème</sup> et en 2<sup>nde</sup>. Ils sont très demandés donc très sélectifs. Ils accueillent, essentiellement en province, leurs élèves (garçons ou filles) en internat.

Les effectifs sont généralement très nombreux dans les établissements secondaires : le nombre moyen d'élèves par classe est de 70 pour le public, 30 pour le privé confessionnel, les classes de 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> étant les plus chargées en effectifs.

Il existe **2 établissements français** d'enseignement secondaire au Burkina Faso co-gérés par l'AEFE, l'Ambassade et l'APE :

Lycée Saint-Exupéry à Ouagadougou – [lycee.saintexuperybf@gmail.com](mailto:lycee.saintexuperybf@gmail.com)

Tél. (226) 50 31 27 63

Proviseur : M. Didier DEVILARD – [proviseur.saintexupery@gmail.com](mailto:proviseur.saintexupery@gmail.com)

Ecole André Malraux à Bobo Dioulasso (secondaire de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> puis CNED/encadré) – [efambobo@fasonet.bf](mailto:efambobo@fasonet.bf)

Tél. (226) 20 97 12 15

Directeur : M. Christian WICHURSKI

Il existe 1 école privée suivant le programme de l'AEFE (mais n'ayant pas l'agrément AEFE): "Les Lauréats" à Ouagadougou (établissement privé créé et dirigé par une personne de nationalité libanaise). Les élèves issus des "Lauréats" passent les épreuves du baccalauréat en candidats libres au lycée Saint-Exupéry à Ouagadougou.

#### **A noter :**

Tous les élèves et lycéens du Burkina Faso **sont exemptés du TCF** car suivant l'intégralité de leur scolarité en français.

#### **Le système de l'enseignement supérieur :**

**>Panorama général de l'enseignement supérieur général au Burkina Faso en 2013 :**

***Le réseau des établissements d'enseignement supérieur :***

Le Burkina Faso comptait en 2012 environ 60 000 étudiants contre 374 en 1974 et 30 000 en 2007. L'enseignement supérieur au Burkina est donc relativement jeune (39 ans).

L'enseignement supérieur est assuré par une quarantaine d'établissements publics et privés. Parmi eux, on compte :

- 7 établissements publics : université de Ouagadougou (celle qui accueille le plus grand nombre d'étudiants), université Ouaga2, université polytechnique de Bobo Dioulasso (UPB), université de Koudougou, centres universitaires de Fada N'Gourma, Ouahigouya, Dédougou.

- une trentaine d'établissements privés dont l'Université Catholique Saint Thomas d'Aquin (USTA) à Ouagadougou, l'Université libre du Burkina (ULB), l'Université Catholique d'Afrique de l'ouest – Unité de Bobo Dioulasso (UCAO) ainsi qu'un grand nombre d'établissements privés supérieurs dont les plus connus sont : ISIG à Ouagadougou et à Bobo Dioulasso, IAM Ouagadougou, IAEM, ESCO-IGES, ISGE ...

Tous ces établissements, publics comme privés, fonctionnent pour la plupart sous l'égide du CAMES – Conseil africain et malgache de l'enseignement supérieur – qui s'occupe de l'agrément délivré aux établissements et de l'évaluation des enseignants (concours d'agrégation...etc). Ils appliquent le système d'enseignement du CAMES.

- Il existe également depuis 40 ans une école d'ingénieurs au statut sous-régional inter Etats, l'EIER-ETSHER devenue en 2006 Institut International d'Ingénierie de l'Eau et de l'environnement, Institut 2ie, qui fonctionne en « fondation 2ie » : cette école d'ingénieurs a adopté depuis plusieurs années le système LMD et est intégrée à la CGE (Commission des grandes écoles françaises). Ses diplômes d'ingénieurs sont également reconnus par la CTI. Elle est essentiellement spécialisée dans les filières suivantes : génie de l'eau, environnement, génie civil, matériaux locaux, énergies renouvelables, gestion durable des mines... Elle possède une école doctorale.

### ***L'accès à l'enseignement supérieur***

L'accès à l'enseignement supérieur se fait sur présentation du diplôme du baccalauréat et des notes obtenues au baccalauréat. L'étudiant postule à une filière (qui ne lui est pas toujours accordée, ceci suivant les places disponibles surtout au sein des établissements publics).

A signaler que depuis plusieurs années, du fait de nombreuses grèves et « années blanches », la période de rentrée universitaire est variable : en 2012/2013, l'année universitaire des établissements publics a débuté en février 2013 (les résultats définitifs du BAC sortent régulièrement vers le 10 juillet). Les années universitaires sont donc parfois longues et décalées (ne suivant pas toujours le calendrier classique).

### ***Les types de cycle***

Le système universitaire au Burkina Faso est le système CAMES pour la majorité des établissements. Depuis 2005, les autorités universitaires burkinabè se sont engagées dans une réflexion relative à l'harmonisation des diplômes qui seront progressivement délivrés dans le système LMD. Cela se fera petit à petit, au fur et à mesure des moyens financiers mis à leur disposition.

Bon nombre d'établissements se réclament du système LMD mais sa mise en place n'est en réalité pas encore aboutie.

Pour le moment, seuls 2 établissements fonctionnent en LMD reconnu : école 2ie à Ouagadougou et Université Catholique d'Afrique de l'Ouest à Bobo Dioulasso.

Cycle court : il existe 2 IUT basés à l'UPB à Bobo Dioulasso et à l'université de Koudougou ; l'IUT – UPB dispense des formations dans les filières suivantes : génie électrique, génie industriel et maintenance, génie mécanique et productique, gestion commerciale et finances-comptabilité, secrétariat de direction. De nombreuses écoles et instituts dispensent des formations courtes de type BTS, DUT dans les mêmes domaines.

Cycle long : pour les établissements publics, les filières enseignées sont les suivantes :

Langues, arts et communication (univ. de Ouaga)

Sciences humaines (à univ. Ouaga, centre univ. de Fada N'Gourma et univ. de Koudougou)

Sciences juridiques et politiques (à univ. Ouaga<sup>2</sup> , UCAO et Univ. Saint Thomas d'Aquin)

Sciences économiques et de gestion (à univ. Ouaga, univ. de Koudougou, centre univ. de Ouahigouya et Univ. Saint Thomas d'Aquin)

Sciences exactes et appliquées (à université de Ouaga et à UPB),

Sciences de la santé, médecine (à l'université de Ouaga, UPB, centre univ. de ouahigouya et Saint Thomas d'Aquin)

Sciences de la vie et de la terre (univ. de ouaga, Univ. polytechnique de bobo)

Arts et métiers (à l'Institut Burkinabè des Arts et Métiers de l'université de Ouagadougou ),

Informatique (à UPB et UCAO),

Développement rural (à l'Institut de Développement Rural de l'UPB),

Technologies (à l'IUT de l'UPB et de Koudougou),

Ecole normale supérieure (à université de Koudougou),

Finances-comptabilité (centre univ. de Ouahigouya),

Métiers du tertiaire (à ISMT de Saint Thomas d'Aquin),

Biologie (à UCAO),

Economie du développement (à UCAO),

Sciences humaines appliquées au développement (à UCAO),

Management et marketing (à UCAO),

Mines et génie civil (à l'école des mines de Fada N'Gourma et à 2<sup>ie</sup> Ouagadougou).

Les filières commerce, marketing, management sont essentiellement enseignées au sein d'écoles de commerce privées (qui n'ont pas obligatoirement l'agrément du CAMES).

### ***Les diplômes de l'enseignement supérieur***

Les principaux diplômes délivrés sont :

- DEUG1 et DEUG2, diplômes du 1<sup>er</sup> cycle en 1 et 2 années, toutes filières.
- DTS (équivalent au BTS), DUT, diplôme du 1<sup>er</sup> cycle technique, en 2 ans.
- licence, diplôme du 1<sup>er</sup> cycle universitaire, en 3 années, toutes filières.
- maîtrise, diplôme du 2<sup>ème</sup> cycle, 1 ou 2 ans suivant les filières, filières : économie/gestion, droit, maths/physique, informatique..
- DEA et DESS, diplômes de 3<sup>ème</sup> cycle, 1 ou 2 ans suivant filières et recherches de terrain,
- doctorat, diplôme de 3<sup>ème</sup> cycle, 3 ou 5 ans suivant les moyens techniques du laboratoire d'accueil et financiers du doctorant.

Le doctorat de médecine est délivré en 07 années dont une année de stage pratique en internat via les CHU de la place (à Ouagadougou et à Bobo Dioulasso).

Le système de notation est effectué par note sur vingt. Pour chaque diplôme sont également octroyées des mentions : passable (10/20, 12/20), assez-bien (12/20, 14/20) bien (14/20, 16/20) ou très bien (supérieur ou égal à 16/20) .

### **La mobilité étudiante du Burkina Faso vers la France :**

**-Etudiants en mobilité** : le nombre exact d'étudiants en mobilité en France n'est pas connu de nos services. Nous n'avons pas de chiffres exacts car avons très peu de retour de ceux qui rentrent.

Selon les associations burkinabè de France et nos statistiques visa, ce chiffre doit être compris en 2012 entre 1500 et 1700 étudiants.

Par contre, nous savons que de nombreux étudiants burkinabè se rendent en France pour leur travail de thèse de doctorat (en co-direction ou en co-tutelle) voir pour des recherches post-doctorales (cas des enseignants chercheurs essentiellement).

**-Principaux domaines d'études visés** : sciences économiques et gestion, droit, sciences et technologies.

**-Evolution de la mobilité vers la France** : selon nos statistiques visa, 286 visas long séjour études (vls) et 86 visas court séjour (vcs) études ont été octroyés en 2010 contre 314 vls et 77 vcs en 2009. En 2012, 202 vls étudiants et 30 vcs étudiants ont été octroyés contre respectivement 293 et 121 en 2011. Nous comptons donc chaque année environ 250 à 300 nouveaux départs dans le cadre d'études « longues ».

**-Caractéristiques de la mobilité vers la France** : les étudiants burkinabè aspirent à se rendre dans une ville universitaire où ils ont déjà des connaissances (amis de la famille ou parents). Ils apprécient le fait de la communauté de langues et estiment que les diplômes français sont plus valorisants (pour leur recherche d'emploi future).

La France demeure le 1<sup>er</sup> pays d'accueil des étudiants Burkinabè pour des raisons historiques, culturelles et économiques.

#### **Autre :**

- Principales destinations à l'étranger pour les études : France, Sénégal, Maroc, Etats-Unis, Canada.

Les étudiants burkinabè se sont un moment beaucoup rendus en nombre aux Etats Unis pour leurs études: facilité d'obtention du visa américain B1/B2, facilité de financement par un job d'étudiant pouvant s'intégrer dans des unités d'enseignement ...Constatant le fort taux d'échec chez ces étudiants contraints à travailler à temps complet, l'engouement pour les USA a diminué.

Actuellement, les étudiants burkinabè ayant certains moyens financiers se tournent plutôt vers le Canada.

La destination France reste encore demandée du fait de la langue commune et de certaines facilités financières (surtout auprès des universités publiques françaises dont le bon rapport qualité/cout des études est régulièrement cité) ; Par contre, ils sont critiques du fait des difficultés d'obtention du visa études et d'obtention d'un logement à faible coût en France.

#### **Les principaux programmes de bourses entre le Burkina Faso et la France :**

Programme de bourses d'études de 3<sup>ème</sup> cycle du SCAC – Ambassade de France : chaque année, environ 30 bourses d'études nouvelles sont octroyées à des étudiants burkinabè pour un 3<sup>ème</sup> cycle universitaire , toutes filières confondues ; Ce

SCAC privilégie la formation des enseignants – chercheurs burkinabè afin d’assurer la relève nécessaire ainsi que le développement des établissements d’enseignement supérieur de la place ; 2 à 3 bourses de spécialisation dans le domaine de la santé sont octroyées pour des formations dans la sous-région. L’appel à candidature a lieu entre janvier et avril (par publication sur le site de Campus France Burkina) puis les dossiers présélectionnés sont soumis à une commission paritaire d’octroi des bourses à laquelle siègent : les présidents des universités publiques du Burkina, le directeur de l’Office des bourses du Burkina, un représentant du Ministre de l’enseignement supérieur et de la recherche scientifique du Burkina, les directeurs de l’IRD – Burkina, du CIRAD – Burkina, du CNRST – Burkina ainsi que l’Attaché Culturel-enseignement supérieur, le COCAC et l’agent gestionnaire du programme des bourses. Le SCAC Ouagadougou accorde également des bourses de courtes durées – de 1 à 3 mois – pour des séjours post-doctoraux en France.

Programme de bourses de l’Etat burkinabè : nous ne connaissons pas le nombre exact de bourses, ni les critères d’attribution

Programme de bourses ERASMUS MUNDUS : 3 à 10 étudiants burkinabè partent chaque année avec ce type de bourse

Programme de bourses EIFFEL : 1 à 2 boursiers chaque année.

### **Autres informations sur l’enseignement au Burkina Faso :**

D’une façon générale, le niveau pédagogique des élèves et étudiants burkinabè ou fréquentant des établissements d’enseignement secondaire ou supérieur au Burkina Faso, est bon, ceci malgré de forts effectifs, des conditions matérielles d’accueil déficientes, des années scolaires et universitaires courtes et variables (nombreux jours fériés liés aux fêtes catholiques, musulmanes, nationales et jours de grève des enseignants ou des élèves/étudiants); Par contre, malgré le manque de moyen et les forts effectifs, les enseignants qui sont souvent bien formés et d’un bon niveau pédagogique encadrent au mieux leurs élèves ou étudiants, surtout ceux montrant des dispositions favorables aux études.

A noter que du fait du sous-équipement en matériel informatique, avec une connexion internet nationale assez lente (souvent interrompue par des délestages de fourniture électrique par la société nationale d’électricité), les élèves ou étudiants du Burkina Faso sont peu habitués à l’utilisation d’internet (peu de famille en sont équipées ; ils doivent donc se rendre, moyennant finance dans des cyber-café) ; A noter également le peu de bibliothèques ou centres de documentation accessibles aux étudiants et la difficulté pour eux, de trouver un(des) stage(s) pratique(s) du fait d’un tissu économique peu performant.

### **La situation générale de l’enseignement supérieur**

Le déroulement des études supérieures au Burkina Faso est plutôt précaire, les années universitaires étant irrégulières du fait de nombreuses grèves de la part tant des enseignants (revendications liées à leur emploi), que de la part des étudiants (revendications liées à leurs conditions matérielles d’études, voir politiques). Pour 2012/2013, l’année universitaire a débuté en février 2013.



Les effectifs au sein des universités publiques – essentiellement celles de Ouagadougou, Ouaga2 et Bobo Dioulasso – sont pléthoriques : les infrastructures d'accueil sont largement dépassées par rapport au nombre d'étudiants inscrits et vieillissantes (structures mises en place dans les années 1970 suite à la décolonisation, non entretenues depuis). Dans ce contexte, les enseignants, qui ont souvent un très bon niveau, polarisent leurs efforts sur les meilleurs étudiants.

L'orientation des étudiants du supérieur ne correspond pas forcément à leurs aspirations mais en priorité aux possibilités matérielles d'accueil et aux « relations » de l'étudiant ou de sa famille.

### **Pour plus d'informations**

Lien vers le site CampusFrance du pays: [www.burkina.campusfrance.org](http://www.burkina.campusfrance.org)

Lien vers la fiche Curie : Néant

Contact : Campus France Burkina – Institut français du Burkina

Responsable:Olivia TAPSOBA ([campusfrance@institutfrancais-burkinafaso.com](mailto:campusfrance@institutfrancais-burkinafaso.com))

Date de création de la fiche : 30/10/2013